TRADUIRE BENEDETTO CROCE EN FRANCE : UN PARCOURS SEMÉ D'EMBUCHES

LORELLA MARTINELLI[1]

Résumé : L'enjeu principal de cet article est d'analyser le succès critique de Benedetto Croce en France. Afin d'établir si la traduction française de l'essai *La filosofia del linguaggio*, œuvrée par Gilles Tiberghien, a bien contribué à la diffusion de l'œuvre de Croce en France, nous avons effectué une analyse contrastive de certains segments du texte source et du texte traduit, approche et clé de lecture utile pour l'évaluation et la description de tout passage interlinguistique concernant une œuvre littéraire, paralittéraire critique ou technico-scientifique.

Mots-clés : changement culturel entre l'Italie et la France, traduction philosophique, récéption, analyse contrastive

Abstract : The aim of this paper is to investigate Benedetto Croce's critical fortune in France throughout the analysis of his translated essay *La filosofia del linguaggio* -- essay that the Neapolitan philosopher included in *Saggi di estetica*. In order to define whether the French translation given by Gilles Tiberghien contributed to the circulation of Croce's work in France, a contrastive analysis has been made on some segments of the source text and target text. The method and the interpretation offered by the contrastive analysis seem to be functional for the appraisal and description of every interlinguistic passage relating to literary, paraliterary, critical, technical and scientific works.

Keywords : Cultural exchange between Italy and France, philosophical translation, reception, contrastive analysis

L'activité traductive comme processus herméneutique

L'intérêt croissant pour les aspects culturels du langage et l'élaboration d'approches innovatrices au texte littéraire ont produit, dans les dernières décennies, une floraison d'études sur la traduction. Différentes impulsions de renouvellement des théories d'interprétation et transcodification de l'œuvre d'art dérivent de la philosophie du langage et de la sémiotique et ont été reconnues à l'unanimité par les spécialistes qui saluent avec enthousiasme les qualités métamorphiques et l'ouverture sémantique définissant ce renouveau théorique. Dans le domaine traductologique, la dynamisation de l'idée de 'texte' et de l'acte herméneutique a comporté la dévalorisation de modèles ou de procédures algorithmes qui vont restreindre les choix opérationnels de celui qui commence à transposer une œuvre dans un système linguistique allotrope.

[1] Université de Chieti-Pescara, Italie, lorella.martinelli@unich.it

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

Définie par Genette comme la forme la plus voyante de transposition hypertextuelle, la traduction occupe désormais une place importante dans le processus de fruition, de réception et de transformation incessante des textes littéraires. De même que la parodie, le pastiche ou d'autres mécanismes de translation stylistique-lexicale, la traduction contribue à annuler la distance historique de la langue de l'original, en interférant de façon considérable avec la culture et le code axiologique de la langue d'arrivée. C'est évidemment ce statut d'activité en *progress* qui va consacrer la signification culturelle outre que littéraire de la traduction. L'acte traductif est partie intégrante de la dynamique d'échange entre le texte et le canon, entre l'auteur et le lecteur, entre le monde fictionnel et la réalité. Bref interpréter équivaut à traduire, précisément parce que chaque événement herméneutique est toujours un mouvement vers, un voyage au-delà de l'objet et de son essence. D'où l'intégration, l'assimilation et l'inscription du nouveau texte dans le système de la culture qui, en accueillant la valence sémantique-expressive, va l'insérer dans la grande dynamique du faire et se défaire de ses constructions sémiotiques (Lotman 1985). L'affirmation de l'acte de traduire comme entreprise expérimentale, dans la mesure où il se fonde sur des tentatives continues, des modifications et des négociations, a augmenté la scientificité des *Translation Studies* contemporaines. En effet, plutôt que de proposer des modèles sélectifs, ces recherches semblent toujours plus orientées vers la comparaison dialectique qui puise parmi des théories et des expédients très différents les uns des autres. Aux formules faciles élaborées dans le passé (fidélité absolue au texte de départ, reconstruction d'un texte nouveau étranger à l'original), les spécialistes contemporains préfèrent l'idée d'une révision constante de l'œuvre d'art, dont la transposition dans d'autres langues et cultures s'inscrit dans ce vaste processus de réécriture hypertextuelle permettant d'en assurer la survivance dans les siècles.

La fortune de Benedetto Croce en France

Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'histoire du succès critique de Benedetto Croce en France a été pendant longtemps et continue à être principalement l'histoire de sa mauvaise fortune[2]. Et s'il est vrai que le philosophe napolitain n'a jamais joui d'une bonne réputation auprès de la culture transalpine, nombreuses en sont les raisons : sa réputation d'hégélien, l'âpre critique contre plusieurs écrivains français ainsi que sa position par

[2] Sur l'insuffisante audience que la culture française lui a accordée, nous renvoyons à l'exhaustif volume de Pagliano Ungari (1967 : 13-26), où l'auteur met bien en évidence les raisons idéologiques-esthétiques qui ont entravé son insertion dans la culture française. En particulier, voir le chapitre « Fortuna editoriale et giudizi sullo stile e sull' uomo». *Cf.* aussi Spadolini (1966, 1982) et les travaux en langue française de Boulay (1981) et Olivier (1975).

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

rapport à la querelle européenne sur le marxisme et sur le fascisme[3] sont autant d'éléments éclairant la réticence du milieu intellectuel français à son égard. Si l'on excepte l'assimilation de quelques « intuitions esthétiques » qui a eu lieu dans les années Vingt, le dialogue entre la pensée de Croce et la culture française a toujours été marqué par la partialité et la polémique. Le grand nombre de traductions[4] et les considérables articles provenant aussi bien du journalisme culturel que de la critique académique ne doivent pas induire en erreur. Il s'agit généralement d'écrits occasionnels, partiels, sectoriels et absolument inadéquats pour quiconque souhaiterait revenir sur l'itinéraire exégétique complexe de l'un des représentants les plus influents de la culture italienne[5]. La plupart des membres de l'intelligentsia transalpine ont insisté sur le rôle clé joué par Benedetto Croce comme porte-parole du néo-idéalisme italien[6], sans dépasser toutefois les limites d'une phénoménologie descriptive de sa création poétique et des relatives études critiques. Ce n'est qu'à la fin des années Soixante-dix que s'est manifesté un intérêt renouvelé[7] pour l'œuvre du philosophe italien, concentré surtout autour de ses analyses critiques et historiques. Complétées par des moyens et des techniques modernes, elles vont

[3] Comme l'a remarqué Mattioli : « Sa renommée en France devait souffrir, d'une part, de sa réputation de philosophe 'allemand', continuateur déclaré de la grande tradition hégélienne, et d'autre part, de son attitude à la veille de la première guerre mondiale quand il prit position contre le 'bourrage de crâne' qui visait à abaisser tout ce qui était allemand dans la sphère de la culture; et enfin de son refus d'admettre dans les rangs des vrais poètes tous les écrivains, depuis Verlaine, Rimbaud jusqu'à Claudel et Proust, que la France reconnaît aujourd'hui comme ses maîtres» (notre traduction) (1966 : 267).

[4] Nous donnons ici la liste complète des traductions françaises des textes de Benedetto Croce : (1901; 1904; 1910; 1911; 1913; 1923; 1929; 1949; 1951; 1968; 1981; 1991; 1994). Il est utile de rappeler que les cinq premières œuvres de Croce traduites en français furent presque contemporaines à l'édition italienne tandis que les autres écrits durent attendre plus longtemps; il faut souligner une autre donnée importante concernant le tirage insuffisant de ces traductions si peu véhiculées par les éditeurs mêmes, ce qui a contribué à rendre leur diffusion et fruition presque impossible.

[5] À propos de la bibliographie des traductions françaises de la littérature italienne du XX^{e} siècle voir (Colin 1995, 1996). Sur la fortune française de Benedetto Croce, rappelons la pensée de G. Pagliano Ungari : « Il y a 465 études critiques, compte rendus, signalisations, ou mentions dans des articles et des monographies d'autres sujets[...]. On pourra observer que souvent le rayon d'action et d'influence culturelle de certaines de ces revues a été minimum et qu'il s'agit, le plus souvent, de brèves citations. Très significative est l'absence de monographies sur Croce, si l'on exclut celle exhaustive sur l'esthétique, écrite en plus par le belge Jean Lameere (notre traduction) (1967 : 17-18).

[6] Voir en particulier Bourgin (1955 : 369-372) et Caraccio (1955 : 375-380).

[7] Cf. Olivier (1975) ; Boulay (1981) ; Romano (1983).

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

projeter le public français vers une révision de sa théorie esthétique[8]. Tout d'abord il faut préciser que les écrits analysés représentent principalement de longs textes renfermant la thématique centrale de la pensée de Croce : il s'agit d'essais consistants et éloquents dans lesquels le philosophe met l'accent sur le caractère cognitif de l'art considéré comme intuition lyrique, c'est-à-dire transfiguration et expression du sentiment à travers des images. Le titre *Essais d'esthétique* [9] apparaît, à cet égard, très emblématique. Gilles Tiberghien, traducteur ainsi qu'éditeur du volume, après avoir expliqué les raisons qui l'ont poussé à proposer une nouvelle traduction des œuvres de Benedetto Croce ayant connu une grande résonance en France[10], offre au lecteur une exhaustive introduction qui délinée l'horizon problématique de chaque texte, et fournit en même temps, de précieuses indications pour une lecture plus aisée des articles proposés.

La traduction ou l'acte de négocier

Il est clair que face à la quantité d'articles de Croce proposés en français, on ne peut que procéder par brèves excursions et, devant la nécessité d'effectuer un choix, notre attention va se focaliser sur *La philosophie du langage*[11]. Dans cet essai Croce théorise le principe d'identité d'intuition et d'expression d'où provient l'identification de linguistique et esthétique. Une œuvre, abstraction faite de son genre, est caractérisée par la fonction qu'elle est appelée à accomplir : avant même de commencer à traduire, le traducteur doit actionner une analyse visant à définir la fonction qu'elle doit absoudre (Reiss, 1981). Imaginer l'identité[12] des textes résulte impossible parce que la neutralisation du

---

[8] Jauss (1987).

[9] Pour les citations tirées de la traduction française, je placerai dorénavant le numéro des pages entre parenthèses après le sigle E.E., faisant référence à l'édition de 1991.

[10] À ce sujet voir ce que Tiberghien fait remarquer dans l'introduction: « Des trois grands textes esthétiques de Croce qui ont été traduits en français, *L'Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, *Le Bréviaire d'Esthétique*, et *La Poésie*, aucun n'est aujourd'hui disponible en librairie. Sachant l'importance de la pensée de Croce pour la philosophie et l'histoire de l'art, sachant aussi le très grand rôle qu'il a joué dans la vie culturelle italienne et l'influence qu'il a pu avoir tant en Italie qu'à l'étranger, il nous a semblé utile de mettre à la disposition du public français un choix de textes qui rende compte de la pensée esthétique de Croce [...] » (1991 : 41).

[11] L'essai analysé est tiré du volume de Croce, ([1945] 1959, Vol I : 235-250). Toutes les citations feront référence à cette édition avec l'indication de la page après le sigle D.V.F.

[12] Comme l'a écrit Ladmiral : « Dans la pratique, la traduction sera toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier du traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire.

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

traducteur impliquerait la réduction de la langue à un code pur avec la conséquente configuration de l'acte traductif à un processus de recodification qui, dans la mesure où il ne prend pas en considération le concept de mouvement du langage[13], continuerait à proposer une position technico-normative de l'activité traductologique. Mais le contraire est aussi valable. Le traducteur choisit sur le plan paradigmatique, sur celui syntagmatique et sur le plan des valeurs sémio-culturelles, se posant ainsi comme négociateur entre les deux textes : «D'une part il y a le texte source, avec ses droits autonomes, et parfois la figure de l'auteur empirique – encore vivant – avec ses éventuelles prétentions de contrôle, et toute la culture dans laquelle le texte naît ; de l'autre il y a le texte d'arrivée et la culture dans laquelle il apparaît, avec le système d'attente de ses probables lecteurs, et parfois même l'industrie éditoriale» (Jacquet 2008: 68-69). Le choix traductif est toujours de toute façon adopté à l'enseigne de l'acte de négociation pendant lequel on évaluera cas par cas et avec pondération ce qu'il faut préserver inaltéré du texte original, ce qu'il faut laisser tomber sans que le sens global ne soit compromis et comment faire pour rendre l'effet, la fonction à laquelle visait le texte original et «l'horizon du traducteur», c'est-à-dire « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui 'déterminent' le sentir, l'agir et le penser du traducteur » (Berman 1995 : 79).

Approche contrastive

Pendant la lecture de la traduction, des différences ont été relevées ; elles sont examinées et réunies sur la base de caractéristiques communes. L'analyse de la traduction philosophique[14] proposée par Tiberghien peut s'ouvrir avec

---

Ses choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale » (1994 : 18-19).

[13] Pour d'ultérieurs approfondissements, nous renvoyons à Apel qui, à propos du processus historique-dynamique de la traduction, observe : « Le concept de mouvement du langage définit exactement la dialectique du vieux et du nouveau, ce rapport entre œuvre et histoire qui change dans chaque œuvre, dans chaque traduction, et que la traduction justement met continuellement à l'épreuve » (notre traduction) (1997 : 43).

[14] Pour ce qui concerne la nature de la traduction philosophique, nous renvoyons aux observations ponctuelles de A. Nuzzo qui écrit: « La traduction d'un texte philosophique se base sur deux conditions préalables: d'un côté sur l'engagement de l'existence et de la subsistance matérielle du texte comme une donnée objective en soi conclue, qui ait une nature et un caractère spécifique dont on souligne avant tout l'altérité du chiffre linguistique de son expression, et donc l'hétérogénéité des

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

l'étude des omissions présentes dans la traduction française ; l'effort du traducteur de ne pas trop éclaircir et expliquer sa traduction le porte souvent à omettre des déterminations qui se révèlent en fait nécessaires pour l'interprétation du texte de départ.

> D.V.F. p. 238 [...] oggi dopo lunghe e insistenti ricerche e discussioni siamo giunti a identificare la **storia della lingua** con la storia del pensiero.
>
> E.E. p. 236 [...] aujourd'hui après de longues et insistantes recherches et discussions nous sommes parvenus à identifier avec l'histoire de la pensée.
>
> D.V.F p. 241 [...] io mi proposi l'ulteriore questione che cosa fosse quello studio della lingua che è oggetto non dei critici e storici **della poesia e della letteratura** ma dei linguisti [...] .
>
> E.E. p. 241 [...] je m'étais posé la question de savoir ce qu'était cette étude de la langue qui est l'objet non pas des critiques et des historiens mais des linguistes [...].

Les omissions présentes dans la traduction proposée nous semblent très significatives : le texte français résulte incomplet et banalisé, dépourvu des connotations littéraires et conceptuelles délibérément supprimées par le traducteur qui a choisi par là d'insister davantage sur les aspects historico-philosophiques présents dans la pensée de Croce.

Parfois Tiberghien se trouve à devoir expliquer certains passages de l'original où sont présentes des expressions qui n'ont pas d'équivalent linguistique dans la langue d'arrivée. Dans ces cas, le traducteur n'a pas rendu littéralement ces parties du texte à lui inaccessibles, mais il les a reproduites originalement et de manière créative en puisant dans l'idiome courant, abandonnant ainsi cette première phase de traduction littérale « verbum pro verbum reddere » qui est à l'origine de chaque version.

> D.V.F. p. 240 [...] l'artista che possiede **maggior onda sentimentale.**
>
> E. E : p. 237 [...] l'artiste qui est doué **d'antennes sensibles supérieures.**
>
> D.V.F. p. 240 [...] ma, in altri luoghi, il momento estetico **rialza la**

---

conditions d'espace et/ou de temps qui définissent le domaine culturel qui l'a produit» (notre traduction, 1992 : 177).

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

testa e fa sentire il suo diritto.

E.E. p. 237□[...] en d'autres endroits, il est vrai, le moment esthétique **reprend du poids** et fait valoir son droit à la prééminence.

Dans le premier exemple proposé, nous pouvons remarquer la procédure adoptée dans le passage d'une langue hautement figurée et rhétoricité comme celle de Croce à un langage familier et immédiat. Autrement dit, le traducteur a actualisé le mot de Croce à travers une modulation en proposant une traduction assez innovante mais sensiblement « fidèle » au texte de départ.
Dans le second exemple, le traducteur n'a pas translittéré l'expression du philosophe napolitain qui a un équivalent linguistique dans la langue française (relever la tête), mais il a préféré la réélaborer de façon créative[15], se libérant ainsi des conventions qui, au fur et à mesure, dans les différentes périodes historiques, ont déterminé le processus traductif.

Les considérations que nous venons de faire nous mènent à réfléchir sur d'autres opérations disjonctives présentes dans la version française : dans certains cas Tiberghien a utilisé de façon erronée les prépositions en produisant un glissement sémantique. Toutefois, les erreurs commises ne sont pas très considérables si nous pensons aux difficultés pragmatico-référentielles que le traducteur a dû surmonter en traduisant *Les Essais d'esthétique*[16].

D.V.F. p. 237□[...] né più né meno che la fantasia, che crea le sue immagini e canta **come** poesia.

E.E. p. 235 [...] ni plus ni moins que la fantaisie qui crée ses images et chante **à travers** la poésie.

D.V.F. p. 239 Il linguaggio che è energia è arte [...] arte vera e grande o semplice espressione **e** arte inferiore, se poca è la favilla spirituale.

E.E. p. 237 Le langage qui est énergie, est art [...] art véritable et grand ou simple expression ou art inférieur, si est pauvre l'étincelle spirituelle.

Dans le premier exemple, la transformation utilisée par le traducteur ne rend pas complètement le sens du texte de départ où Croce utilise une comparaison entre fantaisie et poésie qui se perd complètement dans la traduction où la fantaisie semble revêtir un rôle subordonné par rapport à la

[15] Sur la liberté du traducteur voir Solinski (1997 : 43).
[16] Sur les problèmes traductifs posés par l'œuvre de Croce, cf. Bédarida (1959).

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

poésie. Dans le second exemple, il est possible d'observer comment, dans le texte original mais aussi dans celui traduit, sont employées des conjonctions coordonnantes : dans le texte italien la conjonction a la fonction d'unir deux termes à l'intérieur d'une même proposition tandis que dans la version française le traducteur a utilisé une conjonction disjonctive qui unit deux termes mais dont l'un exclut l'autre. Au cours de notre analyse, outre les susnommées différences, plusieurs écarts sémantiques ont été relevés entre le texte italien et celui français. Tiberghien a commis des erreurs d'interprétation mais il n'est pas facile d'identifier les critères selon lesquels il est parvenu à ces choix.

> D.V.F. p. 242 [...] dev'essere dunque tutt'altra cosa, rientrante nella vita morale dell'uomo tra le sue appetizioni, i suoi desideri, le sue volizioni e azioni, le sue abitudini, i voli della sua immaginazione, le mode del suo comportamento (e tra esse anche **la moda** di attribuire uno o altro significato).
>
> E.E. p. 239 [...] elle doit donc être tout autre chose, quelque chose qui s'intègre dans la vie morale de l'homme, parmi ses appétits, ses désirs, ses volitions, et actions, ses habitudes, les envols de son imagination, ses façons de se comporter (parmi lesquelles aussi **la façon** d'attribuer une signification ou une autre).
>
> D.V.F. p. 241 [...] non solo, dunque, non si può dire che egli abbia portato innanzi in qualche punto la teoria da me elaborata, ma io debbo confessare che, quando leggo le sue formule e ripenso **alle mie** [...].
>
> E.E. p. 238 [...] non seulement, donc, on ne peut pas dire que Bertoni a de quelque façon approfondi la théorie que j'ai élaborée, mais je dois avouer que lorsque je lis ses formules et repense à **elles** [...].

Dans les deux exemples proposés, la substitution, même si elle est limitée à un seul lemme, résulte plutôt importante puisqu'elle fait enregistrer une perte lexicale sous le profil du sens. Dans ces cas le choix œuvré par le traducteur se révèle non fidèle sur le plan lexical, provoquant un glissement sémantique qui amoindrit de manière considérable le niveau du discours.

Conclusion

En effectuant une évaluation globale de certains passages de la traduction française des *Essais d'esthétique,* nous pouvons affirmer que l'œuvre originale n'apparaît pas modifiée de façon significative par la traduction. Or malgré la perfection idéale à laquelle Pierre Menard aspire dans le célèbre récit de Borges, le travail du traducteur est inévitablement accompagné d'une certaine

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

résignation à la faillite. Il s'agit, toutefois, d'un échec seulement apparent, qui offre la possibilité de recréer un nouveau texte, de le réécrire dans un temps et dans des lieux différents. Le risque de trahir un auteur est toujours présent, mais c'est le prix nécessaire pour qu'une œuvre se répande et soit connue[17]. Traduire, en effet, est aussi une traversée – le traducteur franchit une frontière et, en entrant dans le nouvel espace, il cherche à le dessiner linguistiquement avec les moyens qu'il a à disposition. L'exigence de franchir notre espace naturel pour entrer dans un autre territoire est à l'origine de ce dynamisme qui fait de la culture une chose toujours vivante, toujours en mouvement, toujours ouverte à la traduction.

Les erreurs relevées dans la traduction française se rapportent en principe aux difficultés d'interprétation soulevées soit par la langue italienne[18] soit par le texte de Croce et que le traducteur, dans la plupart des cas, a su résoudre intelligemment en introduisant ou en adaptant la terminologie du philosophe napolitain à une réalité linguistique et historique différente.

Malgré les difficultés intrinsèques au texte à traduire, Tiberghien s'est efforcé de rendre le sens du terme italien en fuyant le mot imprécis et les ajouts superflus : tel du moins a été son dessein idéal, pas toujours réussi dans les choix effectués. N'oublions pas que Tiberghien, en assumant le point de vue du lecteur français, a cherché à parvenir, dans son travail traductif, à un texte agréable et clair qui évitait, de toute façon, les petites et les grandes « fausses notes » toujours présentes dans les traductions philosophiques comme c'est le cas justement pour les œuvres de Benedetto Croce.

Bibliographie :

Apel, Friedmar (1993) : *Il manuale del traduttore letterario,* a cura di Emilio Mattioli e Gabriella Rovagnati, Milano, Guerini e Associati.

Apel, Friedmar (1997) : *Il movimento del linguaggio. Una ricerca sul problema del tradurre*, a cura di Emilio Mattioli e Riccarda Novello, Milano, Marcos y Marcos.

Bédarida, Henry (1959) : « Notes sur la présente traduction » dans Benedetto Croce, *Histoire de l'Europe au XIX^e^ siècle,* Paris, Plon.

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

[18] À ce propos, le passage de Calvino sur les difficultés de la traduction de l'italien et vers l'italien résulte très intéressant : « l'italien est une langue isolée, intraduisible. Une bonne traduction italienne d'un livre étranger (nous nous référons au domaine où tout est plus difficile : la littérature) peut conserver un petit goût de l'original ; le livre d'un écrivain italien traduit le mieux possible dans n'importe quelle autre langue conserve du goût original seulement une petite partie ou absolument rien » (1979 : 142). D'où la fortune de certains écrivains italiens à l'étranger qui ont tout à y gagner lorsqu'ils sont traduits.

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

Boulay, Charles (1981) : *Benedetto Croce jusqu'en 1911. Trente ans de vie intellectuelle,* Genève, Droz.
Bourgin, Georges (1955) : «Croce et la France» dans Francesco Flora, *Benedetto Croce,* Milano, Malfasi.
Calvino, Italo (1979) : *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, Torino, Einaudi.
Caracciolo, Alberto (1955) : «Croce et la création artistique», dans Francesco Flora, *Benedetto Croce,* Milano, Malfasi.
Colin, Mariella (1995 dir) : *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
Colin, Mariella (1996 dir) : *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français : narration, traduction, réception*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
Croce, Benedetto ([1945] 1959) : *Discorsi di varia filosofia*, II voll., Bari, Laterza.
Eco, Umberto (2006) : *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset et Fasquelle, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher.
Jacquet, Marie Thérèse (2008) : « Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ? », dans Mallardi Rosella, *Literary Translation and Beyond. Traduzione letteraria e oltre. La traduzione come negoziazione dell'alterità*, Bern, Peter Lang.
Jauss, Hans Robert (1987) : *Esperienza estetica ed ermeneutica letteraria,* Bologna, Il Mulino.
Ladmiral, René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction,* Paris, Gallimard.
Lotman, Juri (1985) : *La Semiosfera*, Venezia, Marsilio, 1985.
Mattioli, Raffaele (1966) : **«** Benedetto Croce et la culture française **»**, dans *Rivista di studi crociani,* III, luglio-settembre.
Nuzzo, Angelica (1992) : «Il problema filosofico della traduzione ed il problema della traduzione filosofica» dans *La Traduzione. Saggi e documenti,* supplément aux numéros 511-514 di *Libri e riviste d'Italia.*
Olivier, Paul (1975) : *Benedetto Croce ou l'affirmation de l'immanence absolue,* Paris, Seghers.
Pagliano Ungari, Graziella (1967) : *Croce in Francia. Ricerche sulla fortuna dell'opera crociana,* Napoli, Istituto italiano per gli studi storici.
Reiss, Katharina (1981): *Type, kind and individuality of text: decision making in translation* translated by S. Kitron, dans Lawrence Venuti (éd.), *The Translation Studies Reader*, Routledge, London and New York, 2004.
Solinski, Wojciech (1992) : «La libertà del traduttore come coscienza dei propri limiti» dans*Traduzione artistica e cultura letteraria. Comunicazione e metacomunicazione letteraria,* Bari, Schena.
Spadolini, Giovanni (1966) : *Carducci e Croce*, Bologna, I Quaderni del Carlino.
Spadolini, Giovanni (1990) : *Il debito con Croce*, Milano, Mondadori.

Œuvres de Benedetto Croce traduites en français :

Croce, Benedetto (1901) : *Matérialisme historique et économie marxiste. Essais critiques,* traduit de l'italien par Alfred Bonnet, Paris, Giard et Brière.
Croce, Benedetto (1904) : *L'esthétique comme science de l'expression et linguistique générale,* traduit de l'italien par Henry Bigot, Paris, Giard et Brière.
Croce, Benedetto (1910) : *Ce qui est vivant et ce qui est mort de la philosophie de Hegel,* traduit de l'italien par Henri Buriot-Darsiles, Paris, Giard et Brière.
Croce, Benedetto (1911) : *Philosophie de la pratique, économie et éthique,* traduit de l'italien par Henri Buriot-Darsiles, Paris, Librairie F. Alcan.

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)

Croce, Benedetto (1913) : *La philosophie de Jean-Baptiste Vico,* traduction de Henri Buriot-Darsiles, et Georges Bourgin, Paris, Giard et Brière.
Croce, Benedetto (1923) : *Bréviaire d'esthétique,* traduit de l'italien par Georges Bourgin, Paris, Payot.
Croce, Benedetto (1929) : *Histoire de l'Italie contemporaine 1871-1915,* traduit de l'italien par Henry Bédarida, Paris, Payot.
Croce, Benedetto (1949) : *Contribution à ma propre critique,* traduit de l'italien par Jules Ruy-Chaix, Paris, Nagel, 1949.
Croce, Benedetto (1951) : *La Poésie,* traduit de l'italien par Dina Dreyfus, Paris, P. U. F.
Croce, Benedetto (1968) : *Théorie et histoire de l'historiographie,* traduit de l'italien par Alain Dufour, Genève, Droz.
Croce, Benedetto (1981) : *Matérialisme historique et économie marxiste,* traduit de l'italien par Alfred Bonnet, Genève, Slatkine.
Croce Benedetto (1983): *Benedetto Croce. La philosophie comme histoire de la liberté. Contre le positivisme,* introduction de Sergio Romano, Paris, Seuil.
Croce, Benedetto (1991) : *Essais d'esthétique,* traduit de l'italien par Gilles Tiberghien, Paris, Gallimard.
Croce, Benedetto (1994): *Histoire de l'Europe au XIX^e^ siècle,* traduit de l'italien par Henry Bédarida, Paris, Gallimard.

BDD-A28864 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:13 UTC)